Journée spéciale « 100 ans de l'URSS » le 14 janvier 2023 à St Denis

Le 14 janvier 2023, à Saint Denis (près de Paris), les militants du PCRF ont accueilli de nombreux participants à son initiative intitulée « *1922-2022, 100 ans de l'URSS* ».



Cette journée à la fois culturelle et politique avait pour objectif d'informer et d'échanger sur la construction et les effets du socialisme en Union soviétique, afin d'en tirer des leçons utiles pour les communistes aujourd'hui.
Des activités diverses étaient proposées dans la grande salle : expositions de photos et d'affiches sur les succès de l'URSS et sur la grande guerre patriotique, des films, un débat animé par l'Union de la Jeunesse Communiste sur l'Armée rouge, un espace ludique (wargames), un grand espace de vente militante, un bar proposant des en-cas et son fameux Mojito révolutionnaire, etc.
La soirée a été consacrée aux interventions des camarades de partis-frères invités (KKE, TKP, UKU), de l'ANC et du Secrétaire général du PCRF, puis au débat qui a suivi entre la salle et les intervenants.
En marge de cette journée, qui a duré de 14h à 21h, le matin, une rencontre très studieuse et très fraternelle de plus de trois heures a eu lieu avec le camarade Vagenas, 1er responsable de la section internationale du Comité Central du KKE (Parti Communiste de Grèce).
Cette initiative parisienne sur le socialisme en URSS n'était pas la seule : dans d'autres départements, de telles initiatives avaient déjà été organisées en 2022, et d'autres sont programmées pour 2023.

Ci-dessous quelques photos, puis l'intégralité des interventions prononcées lors de ce moment important pour l'activité de notre Parti.







Expositions sur les succès du socialisme en URSS et sur la victoire contre le nazisme avec l'Armée rouge



Tables de lectures marxistes-léninistes, avec journal et brochures du Parti, livres d'histoire, affiches, BD, pin's, T-Shirts, etc.



Espace atelier débat de notre jeunesse (UJC)



Débat avec la salle





Espace wargame plateau et PC pour s'initier à l'art militaire, la tactique et la stratégie.



Espace bar et détente, avec notre mini-film sur les succès de l'URSS.



Le secrétariat général du PCRF à la tribune



Journée spéciale « 100 ans de l'URSS » le 14 janvier 2023 à St Denis

Intervention du Parti communiste de Turquie (TKP)

Chers Camarades,

Au nom du Parti communiste de Turquie, je salue tous mes camarades.

Entre la Révolution d'Octobre et la fondation de l'Union Soviétique, les peuples ont eu beaucoup d'expériences révolutionnaires. En Allemagne, la république était proclamée, et elle a été fondée.

Bien qu'ils n'aient pas vécu très longtemps en Bavière, en Hongrie, en Slovaquie, en Finlande, des gouvernements soviétiques similaires à ceux de la Russie ont été expérimentés. L'émergence de partis communistes partout dans le monde est aussi un produit de cette période historique. Il s'agit d'une réponse magnifique de la classe ouvrière, des paysans pauvres et des peuples opprimés à la crise profonde et aux énormes destructions créées par la Première Guerre mondiale.

L'établissement de l'URSS dans une géographie très large, cinq ans après la Révolution d'Octobre, a également signifié que le caractère constructif de cette période est devenu évident après la destruction et le dépassement de l'ancienne. L'humanité se préparait à affronter un ordre social différent. Pour toutes ces raisons, l'URSS entre 1922 et 1991 était une formidable expérience pour l'humanité.

Dans les premières années de la Révolution d'Octobre, on s'est demandé si un État socialiste basé sur les travailleurs et les classes ouvrières pouvait survivre. Même les révolutionnaires eux-mêmes avaient ce doute. Même Lénine s'étonnait, pour qu'il vive un jour de plus que la Commune de Paris.

Mais le système soviétique a survécu pendant soixante-quatorze ans et a remporté des succès incontestables. Il a rapidement levé les décombres socio-économiques d'une guerre civile et de la Première Guerre mondiale. Il a créé une société industrielle en vingt ans à partir d'une société agraire féodale arriérée, a donné aux nationalités asiatiques une formation d'État et d'autonomie, il est sorti de la Grande Dépression de 1929 lorsque tous les pays capitalistes se sont effondrés, a vaincu l'Allemagne nazie, a nettoyé l'Europe du fascisme, puis il a établi un modèle de protection sociale. Il a formé l'antithèse de l'Occident dans les crises économiques des années 1970, offrant aux pays coloniaux un modèle d'indépendance et de développement. Ce sont toutes des réalisations de la revendication d'une nouvelle société fondée sur la classe ouvrière.

L'URSS ne peut pas être réduite à un échec. Elle est irréductible parce que la revendication de l'URSS était l'instauration d'un ordre social égalitaire dans lequel les distinctions de classes disparaissaient. L'humanité n'a jamais été aussi proche d'une société sans classes et exploitée. L'URSS n'a pas échoué, non seulement parce qu'elle a fait des choses incroyables dans les domaines de la science, de l'éducation, de la santé, de la culture et des arts, de l'industrialisation mais aussi elle a fait d'énormes progrès dans la résolution du chômage, de l'injustice sociale, de la faim, des sans-abris et de nombreux problèmes sociaux.

L'expérience de l'URSS inspire toute l'humanité aujourd'hui.

Nous, en tant que Parti communiste de Turquie, voyons les noyaux de cette expérience depuis la création de la République turque. Le pouvoir socialiste en Russie et le mouvement dans la géographie anatolienne avaient deux idéologies différentes et deux caractères de classe différents, mais ils étaient le produit de la même vague révolutionnaire. Il était impossible que la lutte nationale dans la géographie anatolienne, qui a été le facteur principal de l'établissement de la République turque, réussisse sans l'aide militaire, politique et économique des Unions Soviétiques.

L'expérience soviétique forme la base de notre lutte anti-impérialiste dans notre géographie, où nous avons ressenti l'influence de l'impérialisme américain dans notre propre géographie pendant de nombreuses années.

La puissance dominante du système, les Etats-Unis et ses proches alliés, ont retrouvé le droit d'intervenir dans tous les pays, en l'absence de l'URSS qui les a freinés. De plus, l'impérialisme a lancé une attaque ouverte contre tout ce qui a émergé à la fois après la Révolution de 1917 et après la Seconde Guerre mondiale.



Ilayda FIDAN, membre de la Commission internationale du TKP

L'Union soviétique avait beaucoup de sens non seulement en tant que superpuissance qui stabilisait militairement et économiquement les États-Unis, mais aussi en tant que pays qui les menaçait dans son projet social entièrement différent. L'Union soviétique menaçait l'Occident idéologiquement et moralement. L'origine de l'illégitimité de phénomènes tels que l'exploitation, le colonialisme, le racisme, le fascisme, l'injustice sociale et la discrimination à l'égard des femmes, souligne l'exemple différent créé par l'URSS contre ces problèmes

Aujourd'hui, l'exploitation brutale et les inégalités prévalent dans les deux pays. Puisque la coopération avec l'un et l'autre permet de poursuivre cette exploitation et ces inégalités, il est illusoire de prétendre les en empêcher.

Comme nous sommes le parti communiste de la Turquie, nous ne pouvons jamais différer notre objectif de renverser le système d'exploitation en Turquie. La lutte contre l'impérialisme, la lutte contre l'OTAN et la lutte contre le pouvoir du capitalisme forment un tout dialectique.

L'existence de l'URSS était avant tout un refuge pour les mouvements ouvriers mondiaux. En présence d'un modèle comme l'URSS, le capitalisme occidental ne pouvait pas exploiter ses propres travailleurs comme il le souhaitait et prenait des mesures institutionnelles, comme l'État social, pour contenir les inégalités.

Même l'apaisement par l'URSS de ses tensions avec l'Occident a suffi à déclencher une formidable vague d'attaques contre les syndicats et les mouvements ouvriers en Occident au milieu des années 1980. L'État-providence s'est rapidement effondré. Les inégalités, les politiques qui augmentent les inégalités ont commencé à être appliquées de manière débridée.

L'URSS a été une voie importante empruntée pour amener l'humanité vers une utopie, le fait que cette voie semble avoir perdu sa crédibilité n'a pas conduit à une nouvelle utopie, elle a laissé l'humanité sans utopie. Nous pensons qu'il est inévitable de regagner l'héritage de l'URSS pour restaurer l'utopie.

L'ordre impérialiste-capitaliste actuel n'est pas durable. Le capitalisme n'a d'avenir ni économiquement, ni politiquement, ni moralement. En ce sens, l'expérience soviétique, malgré toutes ses faiblesses, continue d'exister en tant qu'expérience vivante et significative qui montre ce par quoi le capitalisme devrait être remplacé.
L'humanité n'acceptera jamais, jamais, cet ordre social irrationnel. On l'a déjà fait, on recommence à le refaire.

Vive notre lutte pour le socialisme et le communisme !



Journée spéciale « 100 ans de l'URSS » le 14 janvier 2023 à St Denis

Intervention de l'Union des Communistes d'Ukraine (UKU)



Irina MALINOVSKA, membre du Comité central de l'UKU

L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES : L'EXPÉRIENCE DE LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME

Nous célébrons le 100ème anniversaire de la formation de l'URSS dans un lieu significatif, à Paris, berceau de la Commune de Paris, la première tentative de l'humanité pour mettre fin à la société d'exploitation et réaliser l'émancipation du travail par rapport au pouvoir du capital.

Nous considérons la victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre et la formation de l'URSS, et après elle d'autres révolutions socialistes au XXe siècle, comme des étapes du processus révolutionnaire mondial de remplacement des formations d'exploitation par la formation communiste. Ils montrent l'inéluctabilité de l'effondrement du capitalisme dans une perspective historique, que nous ne pouvons voir que si nous sommes capables de consolider le mouvement communiste international, de synchroniser ses efforts dans chaque pays et de rapprocher ainsi cette perspective.

Tout d'abord, nous partons de la compréhension matérialiste dialectique de l'histoire, nous comprenons le socialisme comme une étape nécessaire de la formation communiste, comme un processus de suppression des rapports capitalistes et de transition vers des rapports socialistes.

Il s'ensuit que la société soviétique réelle est considérée dans un contexte historique réel et concret, externe et interne, à chaque étape de sa formation, dans le processus de la lutte de deux tendances, à savoir la lutte du nouveau, avançant vers le communisme, contre l'ancien, retournant au capitalisme.

C'est d'abord l'instauration de la dictature du prolétariat et l'implication totale des travailleurs dans la gestion de la production et du pays, la socialisation de la production, le dépassement de la production marchande, la marche vers la construction d'une société sans classes et la résolution de la question nationale.

Nous sommes catégoriquement contre les définitions du socialisme en URSS, qui sont répandues dans le discours politique dominant d'aujourd'hui, en tant qu'un empire, un projet, une expérience sociale, un modèle, une utopie, un socialisme mutant, un socialisme égalitaire, un système de commandement administratif, voire un capitalisme d'Etat. Tous ces termes déforment le sens de la construction du socialisme en URSS, dont l'essence et l'échelle sont complètement différentes.

L'URSS incarnait une forme économique, politique, juridique et organisationnelle historiquement définie d'une nouvelle formation historique, le communisme. Toutes les activités productives et économiques de cette société ont servi la tâche principale, à savoir la création de rapports sociaux socialistes et de la morale communiste, l'éducation de l'Homme nouveau social en tant que personne créative participant à la création sociale et dans le domaine de la gestion, tout comme dans le domaine de la production matérielle et culturelle.

La création de l'Union des Républiques socialistes soviétiques en 1922 découlait logiquement d'événements historiques antérieurs, à commencer par la victoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Toutes les républiques étaient libres et indépendantes.

Il est important de noter que la forme même de la nouvelle formation de l'État, que représentait précisément l'Union des républiques socialistes soviétiques, assumait un caractère supranational et la possibilité potentielle d'unir de nombreuses républiques égales entre elles. Cette union est devenue un Etat de la dictature du prolétariat et de la paysannerie la plus pauvre.

L'année de la formation de l'URSS a été marquée par la fin de la guerre civile, à la suite de laquelle toutes les républiques soviétiques se trouvaient dans une situation économique difficile et ont immédiatement commencé à reconstruire le pays et à créer une nouvelle production basée sur la planification centrale. En 1923, un organisme d'État spécial, le Gosplan de l'URSS, a été créé pour définir et de planifier les objectifs économiques à atteindre.

En tant qu'instruments du développement économique rapide de l'URSS, les plans quinquennaux ont été élaborés. Ils ont été créés de manière centralisée à l'échelle nationale. La tâche principale du premier plan quinquennal était de jeter les bases d'une économie socialiste et de renforcer la capacité de défense du pays. Le plan prévoyait des tâches et des mesures visant à transformer l'URSS d'une puissance agraire en une puissance industrielle développée, lors de la collectivisation d'un nombre important d'exploitations paysannes.

Les dirigeants de l'URSS ont appelé à une mobilisation massive de la population en faveur de l'industrialisation. Dans la propagande d'Etat, dans les réunions du parti et du Komsomol, dans les collectifs de travailleurs, il y avait des appels à aller travailler sur les chantiers. Ces appels ont été accueillis avec beaucoup d'enthousiasme par les jeunes, principalement les membres du Komsomol et les jeunes membres du parti. Des millions de personnes, de manière désintéressée, presque à la main, ont construit des centaines d'usines et de centrales électriques, posé des voies ferrées et construit des métros.

Au cours des cinq années suivantes, le taux de croissance de l'industrie militaire soviétique a encore augmenté. Elle a pu accomplir sa tâche principale qu'était le rééquipement technique de l'Armée rouge et la formation d'une capacité de travail en temps de guerre.

En 1941, la Grande Guerre patriotique éclate, causant des pertes astronomiques à l'économie soviétique.

Après la victoire sur l'Allemagne nazie, les peuples de l'URSS, qui avaient perdu 27 millions de vies, épuisés par des années d'énormes tensions militaires, ont commencé à restaurer l'économie socialiste. Ce travail n'exigeait pas moins d'efforts et des forces de toute la société. Dès 1950, l'économie nationale détruite a été restaurée et au cours de cette décennie, l'économie et l'industrie de l'URSS se sont fermement ancrées à la deuxième place dans le monde, juste derrière les États-Unis.

Les organisations du parti devaient s'engager quotidiennement dans un travail politique et éducatif. Des dizaines de milliers d'organisations et d'institutions culturelles ont été créées.

Pour la construction d'une nouvelle économie et d'une nouvelle culture dans un pays aussi multinational que l'URSS, la question nationale était d'une grande importance. Les principes de la politique nationale de l'État prolétarien sont devenus un puissant moteur pour le développement culturel de toutes les nations et nationalités du pays. Après avoir éliminé les antagonismes des rapports sociaux et assuré le développement intégral de l'économie et de la culture de tous les peuples soviétiques, la classe ouvrière, en résolvant la question nationale, a enrichi la pratique du mouvement révolutionnaire mondial d'une nouvelle compréhension de l'internationalisme. En cours de route, d'autres tâches, mais non moins difficiles, ont été résolues comme développer une théorie pour créer des alphabets pour des dizaines de peuples non alphabétisés de l'URSS et mettre cette théorie en pratique. Ce fut une entreprise sans précédent dans la construction culturelle des langues. Le nombre de langues qui ont été dotées de l'écriture à la suite de cette activité dépasse le nombre d'écritures créées, par exemple, en Europe à toutes les époques précédentes. En plus des alphabets, un système d'enseignement dans ces langues a été créé, la littérature nationale s'est développée, l'art populaire oral a été traduit sous forme écrite, des musées et des théâtres ont été organisés.

De telles approches pour résoudre la question nationale ont suscité l'attention naturelle des peuples qui étaient dans la dépendance coloniale. Par le fait même de son existence, l'Etat ouvrier a poussé des peuples vers la lutte de libération, qui s'est finalement soldée par la destruction du système colonial du capitalisme.

Les écrivains ont appelé l'ère soviétique "l'ère de la grande créativité des masses". Pour la première fois, le travailleur s'est senti sujet du processus historique, a connu la joie du travail collectif, est tombé amoureux de sa patrie non pas comme lieu de sa naissance, mais comme espace de liberté personnelle et de bien public. C'est ce qu'exprime très clairement le grand poète prolétarien V. Maïakovski : "*Le socialisme est le travail libre de personnes librement assemblées*».

Aujourd'hui, pour cet anniversaire, nous nous sommes spécifiquement concentrés sur l'expérience positive de la construction du socialisme en URSS, sur ce qui peut être emprunté et doit être développé. Les erreurs, les échecs, les trahisons, et par conséquent, la défaite du socialisme, nécessitent une analyse à part. De toute évidence, une combinaison de facteurs externes et internes objectifs et subjectifs a conduit à l'effondrement de l'URSS, ce qui a stoppé le mouvement vers le socialisme. La dictature du prolétariat a été établie en URSS et l'initiative créatrice des masses, leur implication dans la gestion de l'État et de la production après l'adoption de la Constitution de 1936 s'est progressivement réduite, et au contraire, le pouvoir de l'appareil bureaucratique a été renforcé, qui est devenu pratiquement incontrôlé pendant la perestroïka. La production marchande n'a pas été surmontée, comme la division du travail. La Constitution de 1977 a annoncé de manière irresponsable le socialisme développé, alors qu'en fait, le socialisme développé est une formation de la construction du communisme dont il était encore trop tôt de dire que c'était atteint. La composition du parti communiste a considérablement changé au niveau qualitatif. On peut rappeler que pendant la guerre, ses membres les plus héroïques ont péri. Au cours de la période brejnevienne, le PCUS a commencé à promouvoir les besoins accrus de consommation de biens matériels, dont la satisfaction était présentée comme l'objectif principal de la construction socialiste, mais on parlait de moins en moins de la créativité sociale des masses. On peut conclure qu'au cours de cette période la tendance à un retour aux anciens rapports sociaux a progressivement prévalu.

Le résultat de ce mouvement régressif est déplorable. En 1991, l'Union soviétique a cessé d'exister en tant qu'entité étatique. Le drapeau rouge a été retiré du Kremlin. Et pourtant, il y avait des camarades pour lever la bannière déchue de l'URSS. A cette époque, le «Mouvement de l'initiative communiste» et la «Plate-forme bolchevique dans le PCUS» s'étaient déjà formés et des mouvements «Pour l'Union soviétique» étaient organisés dans toutes les républiques. Il existe un mouvement communiste international avec un noyau de partis communistes efficaces dans un certain nombre de pays d'Europe, d'Amérique latine et d'Asie. Malgré toutes les difficultés, les divergences d'opinion et les clivages des partis, les questions fondamentales et les tâches pratiques des révolutions prolétariennes sont régulièrement discutées lors de réunions internationales, principalement sur la plate-forme "Solidnet".

Tout cela indique que la cause de la Grande Révolution d'Octobre et des transformations socialistes en URSS sera poursuivie par le prolétariat à de nouveaux tournants de l'histoire. Très probablement, cela se produira dans des assauts, des victoires, des retraites et des défaites temporaires, et encore de nouveaux assauts, jusqu'à ce que la classe ouvrière devienne une classe à part entière à l'échelle mondiale.

Journée spéciale « 100 ans de l'URSS » le 14 janvier 2023 à St Denis

Intervention du Parti communiste de Grèce (KKE)



Elisseos VAGENAS, membre du CC du KKE Responsable de la Section des Relations Internationales

Dire que demain il n'y aurait plus l'URSS signifiait pour nous que demain le soleil ne se lèverait pas», avait dit le leader de la révolution cubaine, Fidel Castro, dans une interview. Cette phrase montre les sentiments de millions de communistes et d'autres personnes progressistes qui ont compris que le renversement du socialisme et la dissolution de l'Union Soviétique entraîneraient un recul social majeur pour les travailleurs du monde entier.

Il y a quelques semaines, cent ans depuis la fondation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) ont été accomplis. L'unification des peuples sur un pied d'égalité et même avec le droit de retrait de l'URSS, a créé un nouveau type d'organisation étatique, basé sur les principes de solidarité et d'internationalisme des travailleurs des nations les plus diverses. Un État a été formé sur la base économique commune de la socialisation des moyens de production, de la planification centrale de l'économie et du contrôle ouvrier.

Des vérités que la propagande bourgeoise ne peut pas cacher

Aujourd'hui, il n'y a plus l'URSS, qui a été dissoute il y a 31 ans. Le résultat - entre autres - a été une usine à mensonges et à calomnies à son encontre, mais cela ne peut pas changer certaines «constantes» de la réalité, comme par exemple celle-ci :

Les peuples qui vivaient dans les territoires appartenant auparavant à l'Empire tsariste et caractérisés par un profond retard économique, technologique, social et culturel, ont connu, grâce à la formation de l'URSS, un développement économique et social sans précédent, une renaissance nationale et culturelle.

L'exploitation de l'homme par l'homme a été abolie. Parmi les centaines de nations vivant sur ces territoires, beaucoup ont acquis une langue écrite, l'analphabétisme a été vaincu, la science et la culture ont prospéré.

Les peuples de l'URSS ont bénéficié des acquis sociaux et politiques sans précédent, tels que les soins de santé gratuits, l'éducation gratuite, les logements bon marché, la journée de travail de 8 heures, l'âge bas de départ à la retraite (60 ans pour les hommes - 55 ans pour les femmes), l'élimination du chômage, la protection de la maternité et de l'enfance, la sécurité sociale, des mesures importantes pour abolir l'inégalité entre hommes et femmes, l'élection de représentants du peuple directement des lieux de travail et le droit de les révoquer en cas de non-respect de leurs engagements, avant même la convocation des élections suivantes, etc.

Le rayonnement des acquis sociaux et politiques de l'URSS a exercé une influence considérable sur tout le monde capitaliste, et les peuples en lutte pour leurs droits, contre le colonialisme, le capitalisme et la guerre impérialiste ont trouvé un ferme défenseur.

L'URSS a été la puissance principale qui a écrasé le monstre du fascisme, auquel le capitalisme a donné naissance. Leningrad, Stalingrad, la bataille de Moscou et de Koursk et tant d'autres sacrifices du peuple soviétique resteront dans l'histoire, tout comme l'image du drapeau rouge sur le Reichstag, que l'Armée Rouge a «cloué» dans le «cœur» de l'Allemagne nazie.

L'URSS a navigué dans de nouvelles eaux jusqu'alors inexplorées dans l'évolution sociale et dans ce parcours, elle n'a pas pu éviter des faiblesses, des distorsions, des erreurs, comme le changement du mode d'élection des Soviets (1936), l'«emprunt» des mécanismes du marché (années 1960), ayant comme résultat l'affaiblissement du pouvoir ouvrier, de la propriété sociale des moyens de production et de la planification scientifique centrale, créant progressivement les conditions économiques, sociales et politiques qui ont ouvert la voie à son renversement avec la «perestroïka» (années 1980).

Le renversement du socialisme en URSS ne s'est pas fait par des soulèvements et des révolutions populaires, mais «de l'intérieur et d'en haut», à la suite de la transformation opportuniste du PC et de la direction politique correspondante du pouvoir soviétique.

Dans la pratique, les forces de l'opportunisme, qui avaient dominé la direction du Parti Communiste de l'Union Soviétique, ont joué un rôle traître pour la cause du socialisme et ont guidé le processus de la contre-révolution. Ainsi, ces forces ont exprimé les forces sociales qui avaient progressivement émergé au sein de la société soviétique, contrôlant peu à peu les structures du pouvoir soviétique et du PC, cherchant un retour au capitalisme.

L'anticommunisme comme «base commune» pour la promotion des plans impérialistes

Chers camarades,

Aujourd'hui, 31 ans plus tard, nous devons demander aux peuples : Comment est notre monde? Est-il devenu meilleur sans l'URSS? Les partis de droite, les partis sociaux-démocrates et «eurocommunistes», qui ont combattu l'URSS, qui ont célébré sa fin, avaient-ils raison ?

Aujourd'hui, les peuples confrontés aux problèmes toujours plus nombreux causés par le capitalisme peuvent voir comment, après la dissolution de l'URSS et le renversement du système socialiste en 1991, l'exploitation brutale de l'homme par l'homme s'est intensifiée jusqu'à aujourd'hui, au seuil de 2023. Des acquis importants dont jouissaient la classe ouvrière et les peuples pour des décennies, sont écrasés.

Les effroyables conditions de travail reviennent, avec le démantèlement de la Sécurité Sociale, la restriction des libertés et des droits syndicaux, l'augmentation du chômage. Les crises économiques et une série de lois anti-travailleurs et antipopulaires s'intensifient. Les problèmes sociaux se multiplient, avec la commercialisation de la santé et de l'éducation, le problème aigu du logement, les ventes aux enchères de résidences principales, la pauvreté énergétique, les prix excessifs, l'inflation qui ronge les revenus du peuple, la taxation lourde des couches populaires.

Dans le même temps, les antagonismes et les rivalités impérialistes s'intensifient, entraînant des interventions, des conflits et des guerres impérialistes, comme celle en Ukraine. La menace d'une catastrophe nucléaire s'intensifie, tandis qu'une hausse des flux de réfugiés et de migrants est observée.

Bien sûr, les approches bourgeoises, tant dans les territoires de l'ex-URSS que dans l'«Ouest», tentent de présenter le capitalisme comme une «voie à sens unique» sans aucune issue alternative pour les peuples. Alors ces approches reproduisent de nombreuses calomnies sur «l'inefficacité de l'économie centralement planifiée, sans marché», sur les prétendus «crimes du communisme», comme le fameux «Holodomor», promu en Ukraine par tous les régimes bourgeois ces derniers 30 ans. Ils disent encore que l'URSS a été dissoute parce que Lénine et les bolcheviks ont «miné» ses fondations, comme V. Poutine le prétend. Le «dénominateur commun» de toutes ces personnes est l'anticommunisme et la distorsion des faits historiques, dans le but de promouvoir leurs politiques et plans antipopulaires.

Sur la calomnie selon laquelle la guerre en Ukraine est liée à la «reconstitution de l'URSS»

De plus, certains porte-paroles bourgeois, qui ont combattu l'URSS, tentent à nouveau de tromper les peuples, en prétendant que la guerre en Ukraine est due à Poutine, «qui veut reconstituer l'URSS». Mais Poutine, Zelensky et les autres régimes bourgeois dans les territoires de l'ex-URSS sont taillés dans la même étoffe qu'eux ! Ils sont le résultat du renversement du socialisme, de la restauration du capitalisme.

Et cela ne change pas parce que la direction russe, comme toute direction bourgeoise, agit comme un «caméléon» et n'a aucun problème à utiliser telle ou telle notion artificielle, même l'héritage de l'URSS, qu'elle a combattu passionnément dans un passé récent et qu'elle continue de combattre à sa manière, afin de promouvoir ses propres intérêts de classe dans la grande «course» qui fait rage avec les autres puissances impérialistes (États-Unis, OTAN, UE) pour les matières premières, l'énergie, les routes de transport des marchandises, les appuis géopolitiques, la force de travail, les parts de marché.

Mais cela ne signifie pas du tout qu'elle cherche à «ressusciter» l'URSS. Ce n'est pas l'intention de tous ces «parasites», qui, comme dans chaque pays capitaliste, ainsi en Russie d'aujourd'hui, ont en main les «clés» de l'économie et du pouvoir. Leur objectif était et reste l'unification capitaliste des territoires des pays issus de l'ex-URSS, où la bourgeoisie russe aura un rôle fort et distinct, similaire à celui de l'Allemagne et de la France dans les processus d'unification capitaliste dans les territoires des pays de l'UE.

La guerre n'est donc pas due à une quelconque nostalgie prosoviétique des dirigeants russes, mais à la confrontation entre les puissances du bloc impérialiste euro-atlantique (États-Unis, OTAN, UE) et le bloc impérialiste eurasien (Russie, Chine, etc.) qui est en train de se former.

La «reconstitution» de l'URSS, qui était une union de Républiques Socialistes, la «maison» étatique commune des peuples qui construisaient une nouvelle société socialiste-communiste, ne dépend ni des ruses de l'oligarchie russe ni du degré de nostalgie de la population, qui ne cesse d'augmenter, malgré le torrent de propagande anticommuniste. Elle dépend de la volonté concrète et du haut degré d'organisation des peuples, ainsi que de leur promptitude à revendiquer de nouveau tout ce qui leur appartient et qu'ils ont perdu au cours des trois dernières décennies.

Sur la fausse identification de l'URSS avec la Russie capitaliste

Les puissances dominantes de l'UE et des États-Unis cherchent à identifier la Russie d'aujourd'hui à l'URSS, sous le prétexte de «totalitarisme», de «dirigeants autoritaires», en se lançant dans une nouvelle «chasse aux sorcières». Ils tentent notamment d'identifier l'inacceptable invasion russe de l'Ukraine avec l'aide militaire internationaliste que l'Union Soviétique a offerte à divers pays dans le passé. Sur cette base, nous voyons que dans un certain nombre de pays la campagne de destruction des monuments soviétiques s'intensifie. En Pologne, une nouvelle législation interdisant le Parti Communiste est promue.

Dans ces circonstances, les forces de gauche-communistes qui justifient l'invasion russe de l'Ukraine, qui acceptent les prétextes de la «démilitarisation» et de la «dénazification» de l'Ukraine, et plus encore celles qui procèdent à l'identification

Journée spéciale « 100 ans de l'URSS » le 14 janvier 2023 à St Denis

Intervention du Parti communiste de Grèce (KKE)

- suite -

absurde de l'URSS, un État ouvrier, avec la Russie capitaliste d'aujourd'hui, où les intérêts de la minorité sont aux commandes, nuisent au mouvement ouvrier et communiste.

La tentative d'établir des parallèles entre tantôt la guerre finno-soviétique (1939-1940), tantôt la Grande Guerre Antifasciste du peuple soviétique (1941-1945) et la guerre impérialiste en Ukraine, est totalement trompeuse car elle fait abstraction du caractère de classe des forces qui étaient en conflit à l'époque et aujourd'hui.

Ces forces de gauche-communistes ne reconnaissent pas que, dans la Seconde Guerre mondiale impérialiste, dont une partie était la bataille dure et héroïque menée par le peuple soviétique et l'Armée rouge, seule l'URSS et les mouvements des guérillas des pays occupés dirigés par les Partis Communistes ont mené une lutte juste et non, bien sûr, les régimes «démocratiques» bourgeois, par exemple de Grande-Bretagne et des États-Unis.

Ces régimes bourgeois «démocratiques» participaient à la coalition antihitlérienne, mais comme la direction fasciste allemande, ils étaient responsables de la guerre impérialiste, ils ont commis d'énormes crimes pendant son déroulement et leurs intérêts étaient largement antipopulaires, comme l'a montré l'intervention impérialiste de la Grande-Bretagne et des États-Unis en Grèce à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Identifier la Chine d'aujourd'hui à l'URSS est totalement absurde

Alors, l'URSS c'est une chose, et la Russie capitaliste d'aujourd'hui, c'en est une autre. Tout comme l'URSS et la Chine d'aujourd'hui sont complètement différentes.

Aujourd'hui, en Chine, les rapports de production capitalistes prévalent, les besoins sociaux ont été commercialisés, la main d'œuvre est une marchandise, comme dans le reste du monde capitaliste.

Depuis 2012 et jusqu'à aujourd'hui, plus de 60% du PIB de la Chine est généré par le secteur privé. Des millions de personnes sont condamnées à la pauvreté alors que la Chine compte le plus grand nombre de milliardaires au monde, qui ont à leur disposition des groupes colossaux de commerce électronique, des banques, des usines, des hôtels, des centres commerciaux, des cinémas, des médias sociaux, des sociétés de téléphonie mobile, etc.

Dans le même temps, des dizaines de millions de migrants internes itinérants, qui ont un travail temporaire ou même sont au chômage, ne sont pas comptabilisés dans les statistiques officielles et peuvent représenter jusqu'à 30% de la main-d'œuvre du pays. Des dizaines de millions de personnes sont exclues des services sociaux contemporains, tels que l'enseignement technique et supérieur, les services de santé, en raison de leur commercialisation et étant donné que ces personnes ont des revenus très faibles.

Quel rapport y a-t-il entre ce qui précède et l'expérience de l'URSS? A notre avis, aucun !

Tirons des conclusions de l'expérience négative de l'URSS également

Certains font référence aux systèmes de sécurité, de l'ONU et de l'OSCE (note: ancienne Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe), qui ont été mis en place avec la contribution active de l'URSS en 1945 et 1975 respectivement, afin d'appeler à la formation de nouveaux «systèmes de sécurité», tant internationaux que régionaux, qui peuvent prétendument prendre en compte les «préoccupations de sécurité» de toutes les parties et garantir à nouveau la paix, comme à l'époque de l'URSS. Ces points de vue, encouragés par les forces sociales-démocrates et opportunistes qui appellent à la création d'une «nouvelle architecture de sécurité» qui permettra prétendument de concilier pacifiquement les intérêts des États-Unis, de l'OTAN et de l'UE avec ceux de la Russie et de la Chine pour parvenir à une «coexistence pacifique», sont totalement désorientants pour les peuples. Parce qu'il ne peut y avoir d'«impérialisme pacifique», comme l'a montré Lénine. Il a été prouvé historiquement et théoriquement qu'aucun accord, aucune organisation internationale ou régionale entre les États capitalistes ne peut garantir la paix de manière permanente.

Souvent, ces déclarations pacifistes que nous entendons ne sont qu'une «feuille de vigne» pour le soutien de la bourgeoisie de chaque pays dans les antagonismes et les guerres impérialistes. Et là aussi, l'attitude du Parti Communiste français et du Parti Communiste de la Fédération de Russie est très caractéristique. Le PC français en date du 25/2/2022, le lendemain de l'invasion russe de l'Ukraine, s'est prononcé en faveur d'«une perspective de paix et de sécurité durable en Europe, sur les bases des principes de l'acte final de la conférence d'Helsinki et de la charte de Paris de 1990». Le 30/11/22, cette position a été «combinée» par le PC français avec le vote au parlement français pour le livraison d'armes du pays en faveur du gouvernement réactionnaire de Zelensky, ainsi que pour le nouveau renforcement de l'OTAN avec l'adhésion de la Finlande et de la Suède. Dans le même temps, de la part du PC de la Fédération de Russie, le soutien de la bourgeoisie russe à la guerre impérialiste en Ukraine est mené, entre autres, à la fois au nom de la défense de la «civilisation russe» dans la «guerre des civilisations» et de la nécessité d'une «nouvelle architecture de sécurité et de



relations internationales», qui commence à prendre forme avec l'invasion russe de l'Ukraine. Il est connu que l'opportunisme, à des moments critiques, avec divers arguments séduisants, par exemple «pour la paix», en vient à soutenir les plans impérialistes et les guerres des classes bourgeoises de chaque camp.

Comme on le sait, le KKE, ainsi que 44 autres PC et 30 jeunesses communistes, se sont opposés à la guerre impérialiste. Le KKE souligne que la classe ouvrière et les couches populaires ne doivent pas choisir un camp impérialiste dans ce conflit. Le bon côté de l'histoire est de renforcer la lutte contre le capitalisme, pour le renversement du pouvoir bourgeois et pour la construction de la nouvelle société socialiste.

Dans le même temps, nous devons noter qu'une série d'évaluations erronées et la ligne politique d'«émulation pacifique» entre les deux systèmes, qui a dominé l'URSS après le 20e Congrès du PC de l'Union Soviétique, ont été pour l'eurocommunisme et pour les opinions opportunistes en général «du vent dans les voiles». Nous parlons, tout d'abord, de la surestimation des processus mondiaux positifs après la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui a dominé l'URSS, ainsi que de la distinction erronée de la part de l'URSS des forces bourgeoises des autres pays. Cette distinction déformait «la référence de Lénine à la coexistence pacifique, qui concernait les relations économiques et commerciales entre les deux systèmes socio-économiques, (et laquelle) a été transformée et un contenu idéologique et stratégique a été attaché à elle».[1] Une telle position, cependant, dans la pratique, «embellissait le capitalisme et renforçait la fausse notion que, au moins pour une période historique, les deux systèmes pouvaient coexister et être en compétition pacifique l'un avec l'autre»[2]. Sur cette base, des positions utopiques, des politiques opportunistes pour les «systèmes de sécurité» internationaux et régionaux ont été développées, qui assureraient la «coexistence pacifique» et le «respect» mutuel des deux systèmes sociopolitiques, sous-estimant la nature «prédatrice» de l'impérialisme.

Le KKE, après avoir étudié l'histoire de l'URSS, a estimé que «la ligne de la "coexistence pacifique" comme elle a été développée durant les premières années de l'après-guerre, dans une certaine mesure au 19e (octobre 1952) et principalement au 20e congrès du PCUS (1956), reconnaissait la barbarie capitaliste et l'agressivité des États-Unis et de la Grande Bretagne, et des certaines fractions de la classe bourgeoise et les forces politiques correspondantes dans les États capitalistes d'Europe occidentale, mais non pas en tant que partie intégrale du capitalisme monopoliste, de l'impérialisme. De cette manière, elle a permis le développement de conceptions utopiques, comme le fait qu'il serait possible pour l'impérialisme d'accepter à long terme la coexistence avec des forces qui avaient brisé sa domination mondiale»[3]

Chers camarades,

Aujourd'hui, nous sommes appelés à examiner le parcours historique de l'URSS, à rejeter l'antisoviétisme et l'anticommunisme développés par des forces bourgeoises et opportunistes, mais en même temps à rejeter l'embellissement de l'URSS. Nous devons confronter de manière critique ce passé socialiste, en tirant des leçons tant de ses points positifs que de ses faiblesses, afin de mieux répondre aux exigences actuelles pour le renversement révolutionnaire de la barbarie capitaliste et la construction de la nouvelle société socialiste communiste.

Nous sommes sûrs que le 21e siècle sera un siècle de nouvelles révolutions et soulèvements socialistes, ayant comme ressource supplémentaire l'expérience précieuse de la première tentative de construction de la nouvelle société.

[1] «Essai d'histoire du KKE», second volume 1949 - 1968, p. 94
[2] «Essai d'histoire du KKE», second volume 1949 - 1968, p. 93
[3] Résolution du 18e Congrès du KKE sur le deuxième sujet: «Évaluation et conclusions de la construction socialiste en 20e siècle se focalisant sur l'URSS. La conception

Journée spéciale « 100 ans de l'URSS » le 14 janvier 2023 à St Denis

Intervention de l'Association Nationale des Communistes (ANC)

D'abord je voudrais remercier le PCRF de nous avoir invités à nous exprimer. On n'est pas toujours d'accord, mais on a décidé de travailler ensemble et de discuter ensemble de nos désaccords en toute fraternité.

Dans la période que nous traversons, l'unité des communistes est importante. L'unité de veut pas dire l'uniformité. L'unité comprend la diversité et en tout cas, l'unité est vitale parce nous vivons une période historique qui est lourde de menaces pour l'humanité.

Evidemment la révolution russe a marqué un espoir pour toute l'humanité. Quand j'étais encore jeune (il y a longtemps !) je connaissais cette chanson qui disait « *Ô peuple russe qui te libère, Ô peuple russe, pense à tes frères* ». J'ai appris par la suite tout l'espoir qu'avait représenté la révolution russe.

Nous, on avait connu la Commune et j'appris cette anecdote de Lénine dansant tout seul sur la Place Rouge en plein froid russe en disant : « *Cela fait 73 jours qu'on a fait la révolution, on a tenu un jour de plus que la Commune de Paris !*».

Quand on parle de l'URSS, je crois que le problème, pour les communistes français, c'est qu'on n'a pas tiré les leçons de la chute de l'URSS et essayé d'analyser ce qui s'est passé.

Quand je parle de ça, je parle évidemment là du PCF. On n'a pas tiré la leçon de ce que ça veut dire au niveau de l'intervention des travailleurs dans les entreprises, on n'a pas réfléchi sur la place des travailleurs dans la conduite du parti et sur des questions aussi importantes que la différence entre la nationalisation et l'étatisation.

Pour une part, notamment en Europe de l'Ouest, c'est parce qu'on avait fait une croix sur l'URSS bien avant 1989 et la chute du mur de Berlin. On avait glissé d'une conception révolutionnaire à une conception Keynésienne. Chez nous, cela s'est traduit particulièrement par « l'Eurocommunisme » qui était un peu comme si on pouvait améliorer l'UE de l'intérieur, faire un capitalisme moins inhumain etc.

En fait, c'était l'expression de ce qui s'est affirmé progressivement comme étant un renoncement devant la difficulté du combat révolutionnaire contre le capitalisme.

On s'est résolus à une disparition de l'URSS étant pas loin de certains dans notre camp, ou supposés l'être, qui partageaient l'idée que l'on était arrivés à la fin de l'histoire. Il n'y avait plus de contrepoids, parce que quand même, l'URSS a joué ce rôle de contrepoids en face de l'impérialisme états-unien pendant des décennies.

L'idée de la fin de l'histoire a traversé les mentalités. Sauf qu'aujourd'hui les peuples, de manière diverse, donnent tort à ce concept de fin de l'histoire.

Ils donnent tort à Cuba et en Amérique du Sud avec la résistance qu'ils opposent à l'impérialisme états-unien.



Charles HOAREAU, Président de l'ANC

Ils donnent tort en Palestine avec la résistance du peuple palestinien.

Ils donnent tort y compris par la résistance à l'intérieur même des pays capitalistes ou impérialistes comme en Corée du Sud, où le peuple se bat malgré la loi de sécurité nationale qui sévit depuis 1953.

Ils donnent tort en Afrique par le renouveau du panafricanisme et qui témoigne de la volonté de voir un monde débarrassé du capitalisme.

L'espoir ouvert par le socialisme et l'expérience des Etats socialistes n'a pas disparu.

Evidemment, ce refus du capitalisme ne se traduit pas toujours pour les peuples par une solution qui pourrait pleinement nous agréer et il y a des constructions à bâtir ensemble et réfléchir ensemble.

Mais ce qui est clair c'est que l'avenir de l'humanité passe par la lutte pour un communisme de notre temps, qui ne peut pas passer l'histoire de l'URSS au chapitre des pertes et profits, mais doit se nourrir de ce qu'elle a permis, de ce qu'elle a fait émerger et de l'analyse lucide de ce qui a permis la fin de l'expérience.

Nous n'avons pas fini, entre communistes, d'échanger sur tous ces points, de confronter nos analyses. Non pas pour arriver à un compromis intellectuel acceptable, mais « au nom de l'idéal qui nous faisait combattre et qui nous pousse encore à nous battre aujourd'hui », comme disait le poète.

Message du Parti Communiste des Travailleurs d'Espagne (PCTE)

PCTE

Au nom du Comité Central du Parti Communiste des Travailleurs d'Espagne (PCTE), nous saluons cet important événement organisé par le Parti Communiste Révolutionnaire de France (PCRF) à l'occasion du 100ème anniversaire de la formation de l'URSS et nous vous souhaitons du succès pour l'événement et de bonnes discussions, ainsi que des conclusions permettant d'approcher le but de la révolution socialiste en votre pays.

La naissance de l'URSS fut un événement dans l'histoire de l'humanité, que les bourgeois essaient d'effacer aujourd'hui afin que la population ne connaisse pas son importance. Ses contributions en matière de droits, de libertés et de bien-être pour la classe ouvrière furent une référence qui perdure jusqu'à maintenant.

Les historiens eux-mêmes, y compris les historiens libéraux, reconnaissent que l'URSS et son amplitude de droits ont été un contrepoint fondamental pour garantir les avancées et droits pour la classe ouvrière et le peuple dans les pays capitalistes.

L'URSS fit aussi de contributions fondamentales, qui sont aujourd'hui constamment déformées, en matière de paix, d'émancipation des peuples et dans la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme. Beaucoup de peuples partout dans le monde doivent leur élan définitif pour cesser d'être des colonies à l'URSS et à son travail internationaliste.

Comment serait le monde actuel si l'URSS et le camp socialiste n'avaient pas existé ? Beaucoup d'avancées scientifiques, médicales, culturelles, artistiques, sportives et dans le domaine socio-politique, seraient impensables, de l'éradication de la variole à l'arrivée du premier être humain dans l'espace, au premier téléphone portable, le droit aux congés payés, la santé publique, les droits des femmes, la défaite du fascisme ou l'autodétermination d'au moins la moitié des pays d'Afrique et d'Asie.

Si nous faisons une analyse des grandes avancées connues par l'humanité dans les deux derniers siècles, la plupart sont dues à la lutte du mouvement communiste et à l'URSS.

Tous ces faits historiques devraient être connus par toute la population et c'est le devoir du mouvement communiste de les lui faire connaître.

La dimension historique du triomphe du premier Etat ouvrier et paysan de l'Histoire est telle qu'aujourd'hui encore, presque 30 ans après la restauration du capitalisme dans l'ancienne URSS, les partis du système au service de la bourgeoisie craignent toujours le communisme et donc dénaturent, camouflent et omettent l'importance de l'histoire de l'URSS.

C'est pour cela que des événements comme celui que le PCRF organise aujourd'hui sont importants, puisqu'ils permettent de récupérer la mémoire historique de la classe ouvrière, diffusant les grandes réussites du socialisme et l'actualité des approches des Partis Communistes dans les luttes de classes actuelles.

Journée spéciale « 100 ans de l'URSS » le 14 janvier 2023 à St Denis

Intervention de Pierre KOMOROV, Secrétaire général du PCRF

Chers amis, chers camarades,

Le socialisme en URSS a montré et ouvert la voie du progrès aux peuples du monde entier. **En France notre parti** a une stratégie première immédiate de construction du parti, et dans cette stragtégie, la défense du socialisme et de ses réalisations occupent une place incontournable y compris dans le contexte défensif de rapport de force défavorable. Par la démonstration, il faut rétablir la vérité historique mais dans le but d'armer la bataille révolutionnaire contemporaine pour le socialisme-communisme. Les succès colossaux de l'URSS sont inimaginables dans un pays capitaliste. Ces succès et conquêtes sociales sont la conséquence des bases matérielles et politique sous le socialisme, **le préalable incontournable à ces succès et conquêtes est la révolution socialiste et la dictature du prolétariat.**

Les partis communistes ont pour stratégie le passage au socialisme-communisme, c'est à dire la transition à un système qui se fixe pour but de liquider toute exploitation. **Une première dans l'histoire de l'humanité.** Le passage de l'esclavagisme au féodalisme et du féodalisme au capitalisme est le passage d'un système d'exploitation à un autre ce qui permet des compromis entre les classes dominantes du mode de production. Par contre, pour passer du capitalisme au socialisme, c'est-à-dire à la suppression de toute exploitation, il ne saurait y avoir un compromis avec précisément la classe exploiteuse antagonique : la bourgeoisie monopoliste.

La question de la conquête du pouvoir est donc une question cardinale pour le marxisme. Les forces populaires sous la direction de la classe ouvrière avec la révolution vont briser l'appareil d'État du Capital et instaurer un nouvel État avec son appareil composé de militants révolutionnaires, État dirigé par le prolétariat en alliance avec les autres couches populaires, c'est la dictature du prolétariat (DDP). Tout au long de la période de transition au communisme, la lutte de classes se poursuit sous des formes renouvelées cette fois grâce à l'appui du haut, c'est-à-dire, du pouvoir révolutionnaire. C'est là une question décisive qui a été réalisée en URSS dans sa phase ascendante, c'est-à-dire jusque dans les années 50.

L'édification en URSS et ses succès fondamentaux reposent sur des traits universels du socialisme. *« Ce qui caractérise le communisme, ce n'est pas l'abolition de la propriété en général, mais l'abolition de la propriété bourgeoise », disent* Marx et Engels, dans le *Manifeste du Parti communiste*. Après la révolution, le pouvoir soviétique, grâce à la nationalisation, a permis que les moyens de production cessent d'appartenir au Capital. La nationalisation grâce à la DDP, transférait à toute la société les moyens de production : usines, banques, gros commerces, terres, ainsi que les instruments de production. Le pouvoir d'État prolétarien et populaire est la garantie que la nationalisation acquiert véritablement un caractère de propriété sociale.

Ainsi, l'ensemble des richesses produites par la société n'est ni approprié ni détourné par aucune classe possédante. **En URSS, dès les années 1930,** 99,4% des moyens de production industrielle étaient nationalisés et donc socialisé grâce à la nature de l'État prolétarien. Cela a pour conséquence que pour la première fois dans l'humanité, les produits du travail appartenaient à tous les membres de la société et pas à une classe possédante comme la bourgeoisie sous le règne du Capital, qui s'en approprie l'essentiel. À cette même période, l'URSS était le premier pays au monde à liquider l'exploitation capitaliste. Le chômage, l'un des fléaux les plus cruels du système d'exploitation, fut liquidé dès 1930.

Sous le socialisme également, se réalise une des plus anciennes et fondamentales revendications du prolétariat : **l'abolition du salariat.** Le salaire continue d'exister mais pas le salariat, car la force de travail n'est plus une marchandise achetée par un quelconque capitaliste. Les nouveaux rapports de production engendrés par la socialisation de l'économie vont faire que la journée de travail se divise en travail pour soi (salaire) et travail pour la société c'est-à-dire pour l'investissement productif, les besoins sociaux et collectifs (santé, éducation, loisirs, accès à la culture, logement, transport), inaccessibles à l'ensemble des prolétaires d'autres pays capitalistes.

Le résultat est la satisfaction continue et en progression des besoins matériels et culturels. Le salaire sera donc le résultat de la répartition du travail selon le principe « à chacun selon son travail », c'est-à-dire que chacun sera payé selon sa qualification, son engagement dans la production. Dans l'entreprise socialiste, tous les moyens de production appartenant à l'État, ce sont le gouvernement et le Gosplan (chargé du plan), en consultation et discussion avec les soviets et les gouvernements des différentes Républiques, qui fixaient la production - toujours ascendante - et les prix, en lien avec les besoins économiques et sociaux. **La critique et l'autocritique,** moteurs du développement socialiste, s'exerçaient à la fois d'en bas (les soviets, le syndicat) et d'en haut par le ministère. Cela impliquait un combat permanent du Parti bolchevik contre les tendances bureaucratiques qui tentaient d'étouffer ou de minimiser la critique émanant de la base, voire de minimiser le rôle des ouvriers d'avant-garde qui bousculaient la routine.

L'ensemble des entreprises, dans les années 30, 40 et 50, formait de fait un **complexe économique unique,** où chaque entreprise travaillait de manière optimale pour servir les autres. Dans ces années-là, la rentabilité était conçue à l'échelle nationale. Les nouveaux rapports de production assurent un accroissement ininterrompu de la technique moderne et des machines sans crainte des licenciements ou fermetures d'entreprises. Sous la direction de Staline, la hausse de la productivité était répercutée dans la baisse réelle des prix des produits de consommation courante. De 1947 à 1954, par exemple, les prix des marchandises les plus courantes baissèrent de 56,5%. De 1917 à 1954, le pouvoir d'achat a augmenté de 600%.

L'URSS fut aussi à l'avant garde des avancées sociales : congés payées, retraite à 55 et 60 ans, vacances, durée de la journée de travail, logement et chauffage à prix modiques. Les assurances sociales (santé, retraite) étaient à la charge de l'État et concernaient tous les travailleurs. Leurs montants passèrent de 8,9 milliards en 1928 à 123 en 1955. Le développement du revenu national, c'est-à-dire la richesse de l'ensemble du pays a été multipliée par 5 de 1928 à 1940.



Pierre Komorov, Secrétaire général du PCRF

Une révolution culturelle va se produire en URSS sur la base de cette infrastructure. Dans le domaine de la médecine, de la culture, de l'ingénierie, de la science, l'URSS fut à l'avant-garde de l'humanité. Pour la première fois de l'histoire les hommes et les femmes travaillent pour eux-mêmes, le mouvement stakhanoviste est en l'expression concrète. L'émulation socialiste politique était le résultat du changement radical du comportement humain vis à vis du travail et reposait sur le principe de l'entraide au travail, que l'on peut traduire par l'aphorisme bien connu : « Tous pour un, un pour tous ! ».

Enfin **des traits généraux caractérisent le socialisme : par exemple les formes de propriétés.** En URSS, existaient deux formes de propriété. La propriété socialiste commune à tout le peuple, et la propriété coopérative, celle des paysans regroupés en coopératives de production : les kolkhozes. La propriété coopérative est une forme inférieure de propriété sociale, puisque de fait propriété de groupe. Le passage à l'économie kolkhozienne transforma profondément la vie rurale. Pour consolider l'alliance ouvriers-paysans, les stations de machines-tracteurs jouèrent jusqu'en 1957, date de leurs suppressions, un rôle très important. Ces stations dirigées par la classe ouvrière, fournissaient la base matérielle et technique aux kolkhozes. Existait également une forme supérieure de propriété à la campagne : les sovkhozes (ferme nationalisée d'État) étaient de grandes entreprises dotées de la technique la plus moderne.

Autre trait et avantage engendrés par la propriété sociale des moyens de production, la possibilité de **planifier** et d'orienter l'ensemble de l'économie, là où le capitalisme signifie concurrence entre les entreprises et les travailleurs. Le socialisme, en effet, permet de mettre fin à **l'anarchie de la production.** La loi de la valeur n'est plus le régulateur de l'économie, à la différence du capitalisme. Sous le socialisme, grâce à la planification, la production, les forces productives vont pouvoir être réparties en fonction des priorités afin de satisfaire les besoins croissants exprimés par la population et les organismes dirigeants du pays. Le **plan quinquennal** revêtait donc un caractère impératif, obligatoire du moins dans les premiers plans économiques avant la réforme de 1965, qui fit du profit de chaque entreprise l'indicateur numéro 1.

Le monopole d'Etat sur le commerce extérieur est aussi un des piliers de l'édification du socialisme. Il interdit dans un même fonctionnement, tout pillage des autres pays, tout en rejetant l'exportation des capitaux (propre à l'impérialisme), « l'achat » d'entreprises à l'étranger, et il protège pareillement l'Etat socialiste de toute pénétration du Capital international.

Tous ces critères politiques et économiques existants en URSS vont permettre à une nouvelle loi économique d'apparaître et de se développer à la phase socialiste de la transition au communisme : cette loi est posée ainsi par Staline dans « Les Problèmes économiques du socialisme en URSS ». *« Assurer au maximum les besoins matériels et culturels sans cesse croissants de la société, en développant et perfectionnant sans cesse la production sur la base d'une technique supérieure »*.

Des discriminations entre sexes ou nationalités aux malheurs des taxes sur le peuple, des logements indécents, du chômage, de la précarité, de la mauvaise santé, de la vie chère, de l'exploitation au travail, de l'environnement dégradé, **tous les maux du capitalisme furent vaincu par la fondation de l'URSS.**

La lutte pour développer les bases du communisme et contre la bureaucratie cessa malheureusement avec l'arrivée au pouvoir de la direction opportuniste de **Khrouchtchev** qui engagea une série de réformes s'appuyant sur la loi de la valeur ou affaiblissant la planification socialiste. C'est le début d'une phase descendante pour le socialisme en URSS. Ces politiques et d'autres à caractère international menèrent à la reconstitution d'une bourgeoisie et à la restauration du capitalisme avec la légalisation de la propriété privée des moyens de production sous Gorbatchev, ce sera la loi dites sur les coopératives de 1987.

Dans notre période de contre-révolution mondiale et de nouvelles thèses opportunistes sur le socialisme du 21ème siècle ou du socialisme de marché, **la création de l'URSS avec ses succès mais aussi la fin de l'URSS avec ses leçons,** sont les biens les plus précieux des marxistes et du prolétariat non seulement **pour comprendre concrètement les lois du socialisme, ce qui fait le socialisme, mais également pour comprendre ce que n'est pas le socialisme.**

Vive l'URSS bien éternel de l'humanité, vive le socialisme-communisme.